

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 28

Rubrik: La chronique théâtrale à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

serait un acheminement vers la solution définitive : l'orchestre municipal.

Et voilà !

EDOUARD COMBE



LA CHRONIQUE THÉATRALE à Genève.

Sous la haute surveillance de M. Renaud, Conseiller-délégué au Théâtre, sous la direction éclairée de M. Huguet, nous avions entendu dire que la première scène lyrique genevoise allait reconquérir sa place de jadis.

Le niveau artistique du Grand Théâtre devait être enfin rehaussé.... Ah ! les belles chimères !

Depuis l'ouverture de la saison voici douze artistes refusés par les habitués ; voici des spectacles malheureux et voici notre théâtre subventionné se changer en une scène de mélo.

En effet, depuis le 10 novembre la troupe lyrique, — pour une raison ou pour une autre, — n'est jamais au complet : Artistes malades, artistes en voyage, artistes en promenade : et l'opéra-comique chôme.

Pour pouvoir, de temps à autre, annoncer une pièce lyrique, on doit recourir à des artistes en représentation ; c'est M^{me} Gianoli-Bresler, ce sont MM. Rivière et Massard, deux ténors fatigués et fatigants, c'est M^{me} Marty. Grâce à cette manœuvre on a pu donner, depuis le 14 au 30 novembre, *cinq* représentations d'opéra-comique.

Les lecteurs doivent, sans doute, croire à une plaisanterie : qu'ils se détrompent. Voici le carnet du jour du Grand-Théâtre :

14 novembre : *M. le Directeur*. — *Les surprises du divorce*. — 15 novembre : *Carmen*. — 16 novembre : *Robe rouge* (en matinée). — *Boccace* (soir). — 17 novembre : *Le Maître de Forges*. — 18 novembre : *Dragons de Villars*. — 19 novembre : *Sapho*. — 20 novembre : *Petit Duc*. — 21 novembre : *Lakmé*. — 23 novembre : *Boccace* (en mat.). — *Lakmé*. *Le Maître de Forges* (soir). — 24 novembre : *La porteuse de pain*. — 25 novembre : *Mignon*. — 27 novembre : *Le Grand Mogol*. — 28 novembre : *Tournée de Comédie*. — 30 novembre : *Petit Duc* (en mat.). — *Porteuse de pain*.

Du 1 au 12 Décembre il a été joué 2 fois *Werther* et 2 fois la *Bohème* : et c'est tout en fait d'opéra-comique !

L'année passée, quand M. le Conseiller-délégué d'accord avec la Direction, a fait le coup du père François au grand opéra au bénéfice de la comédie, on avait promis au public une troupe lyrique « de tout premier ordre ». C'est pour cela que M. Huguet a fait le tour de France et de Navarre pour nous amener les Telma, les d'Jngry, les Montfort, les Vals et toutes les autres célébrités que le public a congédiées sans regrets. Mais on nous avait annoncé aussi un quatuor, « en double », pour remplacer les chefs d'emploi, pour les suppléer, pour en partager la besogne.... De ce quatuor en double nous avons M^{le} Rossi (qui ne fait pas partie officielle de la troupe puisqu'elle n'a pas été soumise aux débuts), et la basse Laborde-Martinez, qui a passé sur la scène comme une vision fugitive et qui ne pourra chanter que rarement. Le baryton en double où est-il ? Où est-il le ténor ? Et si ce dernier existe dans quelque cachette directoriale, pourquoi avoir besoin de recourir aux Rivière et aux Massard et pourquoi nous servir à tort et à raison, — à tort surtout, — du drame et de la comédie ?

Nous constatons tout cela avec beaucoup de peine, car nous comptions sur la bonne volonté de M. Sabin, — pour lequel nous avons de l'amitié et de l'estime, — qui aurait dû, en qualité de genevois, concilier ses propres intérêts avec les intérêts du public et du Théâtre.

Au contraire, les spectacles sont défectueux, puisque, en dehors de l'interprétation critiquable, ils se ressentent toujours du sans-gêne et de la hâte avec lesquels ils ont été montés et présentés. Jusqu'à présent — après deux mois dès l'ouverture — nous attendons encore une pièce nouvelle : et nous ne l'aurons pas avant le 15 Janvier. Pourra-t elle, la direction, avec les éléments qu'elle a pu mettre ensemble, nous donner quelques spectacles d'opéra-comique plutôt convenables, avec ce cachet de finesse, de précision, de mise au point, qui est nécessaire dans une représentation offerte à un public intelligent, et dans un théâtre subventionné ?

Nous voudrions que tout cela soit mis en pratique par la Direction, quand elle aura pu enfin trouver des artistes pour continuer la saison actuelle — dont la première moitié a été complètement ratée — et donner à son exploitation une marche régulière.

Pour les personnes peu difficiles, pour le gros public qui ne peut apprécier que les spectacles pompiers, il restera la comédie et le drame, avec les quadrilles détraqués et grotesques, et les

plaisanteries de mauvais goût de certains acteurs.

Ce qui donnera l'illusion à M. le Conseiller-délégué d'avoir contribué à rehausser « le niveau artistique du Théâtre ». Car, ceci aussi est une question de point de vue : chacun la voit de sa hauteur.

G. de M.



LA MUSIQUE A GENÈVE

La trop grande abondance des concerts a certainement nui à deux soirées intéressantes qui eussent mérité plus d'empressement de la part du public musical. Nous voulons parler d'abord du concert Gastoné-Niggli, puis de la soirée où nous fut présenté pour la première fois le piano-double Pleyel.

M. Edouard Gastoné possède une voix de baryton bien timbrée, à laquelle il ne manque qu'un peu de souplesse; il a été particulièrement goûté dans les lieder de Lœwe, et s'est fait applaudir également dans des pièces de Brahms et Schumann. Par contre, sa voix a paru un peu mince dans les airs de *Paulus* et de la *Création*. Quant au pianiste Frédéric Niggli, de Zurich, c'est un musicien de grand mérite, en possession d'une technique remarquable, et qui a fait preuve de sérieuses qualités, en particulier dans les *Variations op. 34* de Beethoven et dans deux pièces de Brahms.

Le lendemain, le double-piano Pleyel nous était présenté par MM. G. Humbert et Nicati, secondés de l'orchestre du Conservatoire (cordes) que dirigeait pour la circonstance M. Otto Barblan. On a déjà signalé les avantages réels que présente ce bel instrument; le plus important de ces avantages consiste bien dans la parfaite homogénéité et l'absolue égalité du son entre les deux pianos, condition qui rend la sonorité de l'ensemble beaucoup plus riche et plus savoureuse. L'interprétation du *Concerto* en ut mineur de Bach a valu un grand succès aux deux excellents artistes MM. Humbert et Nicati, dont le style sobre et le jeu correct ont encore été mis en valeur par l'accompagnement discret des instruments à cordes. Au nombre des autres œuvres pour deux pianos entendues au cours de cette soirée, signalons particulièrement la belle *Sonate* en une partie de Hans Huber.

* * *

Barnum nous est revenu pour un soir au Conservatoire sous la figure originale du violo-

niste Kneisel « Directeur de l'Ecole de musique de Bucarest (!) », trainant à sa suite la fillette aux cheveux moussus... pardon, la petite « pianiste virtuose » Adeline de Germain. La place n'est pas dans une revue musicale de parler d'une semblable exhibition, où l'insuffisance du soi-disant petit prodige n'eût d'égale que l'inroyable sans gêne avec lequel furent dénaturées et tripotées les œuvres des maîtres, sans parler de l'ahurissant déballage des « compositions » du chevalier de tant d'ordres. Que faire en une telle occurrence, l'ironie même étant prise pour des compliments? Plaignons la race de ces pauvres enfants que l'on abuse et qui s'abusent!

* * *

Le merveilleux chanteur qu'est Maurel a peut-être pâti de ce compromettant voisinage, et notre Victoria-Hall était trop peu garni le surlendemain pour la délicieuse soirée que nous a fait passer ce grand artiste, en compagnie des anciens maîtres italiens d'abord, Giordani, Lotti, Stradella, puis des classiques français Gretry et Glück, du romantique Schumann et des modernes, Massenet et les jeunes. La beauté mâle et ample de l'organe de Maurel, son étendue merveilleuse et son extrême souplesse, la finesse et la perfection de sa diction, enfin la recherche constante de la vérité et du style pur font de cet artiste non seulement un chanteur hors ligne, mais encore un musicien vraiment digne de ce nom, un créateur en son genre. Avec quelle poignante émotion il a su dépeindre toute la mystérieuse beauté de ce petit tableau schumanien intitulé *Dans la Forêt*; et quelle finesse d'expression, quelle délicatesse et quel charme dans *Marquise* de Massenet, comme dans les pièces de R. Hahn! Enfin quelle puissance dramatique, quelle largeur de style dans l'air d'*Iphigénie en Tauride* et aussi avec quelle vibrante intensité il sut rendre ce fameux *Pieta signore* qui fut attribué à Stradella, puis à Fétis. Ce dernier n'eut cependant que le mérite de le faire connaître, et il avait de ses propres œuvres une trop haute opinion pour qu'il n'eût pas revendiqué la gloire d'avoir écrit cette page, une des plus belles mélodies vocales qui soit. Le pianiste W. Straram s'est montré très fin accompagnateur, mais insuffisant soliste.

E. G.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu du troisième concert d'abonnement.